Les timbres algériens de 1962 à nos jours, lieux de mémoire de la guerre d'Indépendance algérienne

Emmanuel Alcaraz

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/8217>

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2015

Pagination : 249-265

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Emmanuel Alcaraz, « Les timbres algériens de 1962 à nos jours, lieux de mémoire de la guerre d'Indépendance algérienne », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 91 | 2015, mis en ligne le 01 juin 2016, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/8217>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Les timbres algériens de 1962 à nos jours, lieux de mémoire de la guerre d'Indépendance algérienne

Emmanuel Alcaraz

- 1 L'émission de timbres-poste constitue pour les États décolonisés une manière d'affirmer leur souveraineté nouvelle sur la scène internationale, ce qui est notamment le cas pour la République algérienne accédant à l'indépendance en 1962. Développés par le colonisateur, les timbres-poste concourent à la construction du roman national algérien. Ils diffusent auprès de la population un certain nombre de mythes fondateurs de la nation et participent à la consolidation du sentiment patriotique. Ces timbres, privilèges régaliens, d'un usage quotidien au même titre que les pièces de monnaie et les billets de banque, ont contribué à l'intégration de l'ensemble du territoire algérien et à la diffusion de la nouvelle image de l'Algérie dans le monde. Ils sont au service des stratégies diplomatiques complexes de la République Algérienne Démocratique et Populaire (RADP) et participent à l'élaboration de la mémoire autorisée du régime. Ils sont donc une source iconographique incontournable pour étudier les canons officiels¹ de l'imaginaire national algérien : la culture de guerre, le mythe d'une liberté perdue puis recouvrée par les armes – en minorant l'importance de la lutte politique et diplomatique –, la mémoire populiste de la guerre de Libération et la culture de la souffrance, qui sont les aspects majeurs de cette recreation mémorielle au service de la légitimation du pouvoir algérien.
- 2 Le but de cette étude est donc de conduire une réflexion sur la place de l'image² dans les processus de mémorialisation de la guerre d'Indépendance en Algérie, entreprise initiée par Benjamin Stora³. Il s'agit de s'intéresser aux héros célébrés et aux événements commémorés dans ces sources iconographiques particulières.
- 3 Image forte associée à un usage banal, l'affranchissement du courrier porte un message idéologique adressé par un État à ses citoyens, son image de marque vis-à-vis de l'extérieur mais il incarne également un matériau original pour l'histoire de la mémoire. Les timbres autorisent une mise en image du roman national mythifié pour

faciliter l'identification des citoyens à leur État/nation. En quoi les timbres, émis par la République algérienne, sont-ils des lieux de mémoire, des unités matérielles vecteurs de symboles permettant de conserver le souvenir de la guerre d'Indépendance, même au prix d'oubli et de transformations de l'histoire ? Comment servent-ils la légitimation du pouvoir algérien où l'armée est l'acteur politique dominant ?

- 4 Le débat historiographique se pose principalement ici sur la question de l'exportation des lieux de mémoire aux sociétés du Sud⁴, problématique posée par Pierre Nora⁵ même s'il faut noter que l'Algérie a basculé dans la civilisation de l'image moderne sous la colonisation, et ce en dépit d'une tradition malékite hostile aux représentations fixes et animées du vivant. Les lieux de mémoire sont associés à un moment précis de l'histoire européenne caractérisée par l'industrialisation, une forte croissance urbaine et la disparition des terroirs. Ils répondent à un besoin des sociétés, qui oublient leurs traditions, de « muséifier » et de commémorer leur passé. Dans les sociétés du Sud, en mutation après les indépendances, ces lieux correspondent-ils à un besoin de construction d'un imaginaire national⁶, consécutif à la période coloniale, et/ou à une nécessité d'acclimater les apports de la colonisation aux traditions autochtones ?
- 5 Dans ce cadre, il convient d'approfondir la réflexion sur les lieux de mémoire de la guerre d'Indépendance algérienne et d'adjoindre aux musées, mémoriaux, lieux de bataille et de souffrance ces images fixes d'usage courant que sont les timbres. Comment permettent-ils de rendre compte des permanences et des évolutions des cadres idéologiques, politiques, sociaux et culturels du pouvoir algérien à travers la manière dont la société algérienne pense et reconstruit son passé ? Comment, dans l'émission chronologique des timbres, se traduisent les principales césures historiques du coup d'État de Boumediène en juin 1965, à l'arrivée au pouvoir de Chadli qui, après les années de mise en place et de consolidation de l'État algérien sous Ben Bella et Boumediène, opère des ouvertures consécutives au « printemps berbère » en 1980 et aux émeutes d'octobre 1988. Enfin, quels sont les apports de la guerre civile et de l'élection d'Abdelaziz Bouteflika dans la constitution d'un panthéon de héros nationaux.
- 6 L'étude de ces timbres est tributaire du tome II du catalogue Yvert et Tellier dans lequel ils sont reproduits avec un numéro – cité dans l'article (YT, numéro) –, l'identité du dessinateur, leur date d'émission, leur tirage et leur prix. Pour glaner davantage d'informations, il faut se référer à l'*Encyclopédie du timbre-poste algérien* éditée par le ministère des Postes algériennes, en 2007, ainsi qu'aux bulletins des philatélistes algériens comme *Philnews* ou *PhilAlgérie*. En effet, les tirages et les éventuels réimpressions, jusqu'à des dates plus ou moins tardives, peuvent être autant des indicateurs d'un bon accueil par le public que de la volonté du pouvoir politique de marteler une idée.

La célébration de la renaissance d'un État algérien arabo-musulman sous Ben Bella (1962-1965)

- 7 À l'indépendance, sous la férule d'Ahmed Ben Bella, les timbres publiés célèbrent la renaissance d'un État algérien arabo-musulman qui aurait été détruit par la conquête coloniale, à ce détail près que l'espace soumis à l'émir Abdelkader (1832-1847) ne recouvrait pas complètement le territoire algérien actuel.

L'identité arabo-musulmane affirmée du territoire algérien

- 8 Durant les années de pouvoir de Ben Bella, la politique d'impression insiste sur le déclenchement de l'insurrection du FLN, le 1^{er} novembre 1954, qui reste une constante jusqu'à nos jours. Dans ce cadre, il faut mentionner le timbre du 1^{er} novembre 1962 (YT, n° 363A) dessiné par un Français, G.A. Valée⁷. Il représente le drapeau algérien, brandi par une main, qui tombe en longueur en parallèle avec le continent africain et la péninsule arabique. Le territoire algérien, strictement délimité avec ses frontières, est figuré en vert foncé. Sur la partie supérieure droite est écrit en arabe « Huitième anniversaire de la Révolution » et en chiffres latins (1^{er} novembre 1954 - 5 juillet 1962) sous des arcades de style mauresque. Le nom du pays RADP et le commanditaire, *al barîd* – les postes –, sont également inscrits en arabe. Le vert, symbole de l'islam, domine la composition avec la présence du rouge, pour l'étoile et le croissant du drapeau, couleur de l'Empire ottoman. À travers cette vignette, l'Algérie affirme son identité arabo-musulmane, africaine, l'attachement à son territoire et à ses frontières tout en rappelant sa lutte pour la liberté ayant abouti à l'acceptation de l'État algérien dans le concert des nations.

Figure 1. Timbre dit 1+9 édité le 1^{er} novembre 1962 (YT, 363) ⁸

- 9 Il est surnommé 1+9 en raison de sa valeur de 1F surchargée d'une surtaxe de 9NF⁹ au profit des enfants de « martyrs ». Symbole de la souveraineté algérienne retrouvée, ce timbre n'a été tiré qu'à environ 13 000 exemplaires, juste après la fin de la crise de l'été 1962¹⁰ qui marque la prise de pouvoir d'Achmed Ben Bella à la tête du « groupe de Tlemcen ». Le tirage célèbre la renaissance de l'État algérien à l'occasion de son entrée à l'ONU, le 8 octobre 1962. Ce timbre très attendu, premier de la République algérienne indépendante, fut accueilli avec une certaine ferveur populaire. Il fut conçu dans l'urgence de l'événement avec une certaine fébrilité pour être disponible dans les bureaux de poste le 1^{er} novembre 1962. Le premier tirage ayant été très rapidement épuisé, onze rééditions se succédèrent au cours de l'année 1963.

La mise en scène de la culture de guerre et du mythe d'une indépendance retrouvée par les armes

Figure 2. Timbre commémorant le 9^e anniversaire de la révolution algérienne (YT, 382)

- 10 La « culture de guerre » est présente très tôt dans la mémoire visuelle algérienne sans faire explicitement référence à la mémoire du *djihad*. Le 1^{er} novembre 1963, un timbre d'une valeur de 25 dinars algérien (YT, 382)¹¹ de couleur brun carmin, vert, jaune et rouge, tiré à 500 000 exemplaires vint commémorer le 9^e anniversaire du déclenchement de la révolution. Œuvre du miniaturiste et peintre Ali Ali Khodja (1923-2010)¹², neveu du peintre algérien Mohammed Racim, la vignette représente un soldat de l'ALN (Armée de Libération Nationale) armé d'un fusil en uniforme impeccable, vraisemblablement un soldat de l'ALN de l'extérieur. À l'arrière-plan se trouvent, un *mujâhid* de l'ALN de l'intérieur et une femme combattante, tous deux équipés d'un fusil de chasse, une seconde femme sans arme et un enfant qui brandit un drapeau. Ce timbre met donc en scène une mémoire combattante. Par rapport à une vérité historique, les femmes¹³ n'ont pas combattu au maquis et étaient plutôt infirmières, même si certaines ont participé à la bataille d'Alger en 1957. Sont dessinées également des montagnes évoquant les Aurès, berceau de l'insurrection du 1^{er} novembre 1954. Il s'agit de montrer que la rébellion est un soulèvement populaire et qu'il n'y a qu'« un seul héros le peuple », slogan apparu sur les murs d'Alger en juillet 1962.

La mise en scène de la culture de l'affliction

Figure 3. Timbre représentant l'incendie de la bibliothèque d'Alger (YT, 406)

- 11 Un autre timbre (YT, 406), imprimé sous Ben Bella, témoigne de la souffrance endurée par le peuple algérien pour obtenir sa libération. De couleur vert-noir et rouge brun, il fut émis le 7 juin 1965 et tiré à 500 000 exemplaires. Il figure un livre en flamme avec la mention « Alger 1962, incendie de la bibliothèque universitaire », un crime commis par l'OAS¹⁴ (Organisation armée secrète) le 7 juin 1962 dans le cadre de sa « politique de terre brûlée ». 500 000 ouvrages ont été détruits ou endommagés pour priver la jeune nation de l'accès au savoir. L'événement a été choisi pour être mis en scène dans la mémoire visuelle algérienne à cause de son écho dans les pays arabes qui ont affiché leur solidarité avec l'Algérie à cette occasion. Le but poursuivi était de diaboliser l'ancien colonisateur alors que la politique de l'État français en Algérie ne saurait être confondue, en toute rigueur, avec celle de l'OAS.

Les années Boumediene : la construction de l'État algérien

- 12 Les timbres algériens contribuent à associer dans les esprits, y compris sur le plan subliminal, les commémorations du calendrier officiel de la guerre d'Indépendance à des images fixes facilement mémorisables par la population en raison de la récurrence de leur emploi dans un pays où l'accès à la lecture et à l'écriture n'est pas encore généralisé. Dans cette optique, ils servirent à valoriser l'action du régime Boumediene en l'associant étroitement à la mémoire de la guerre¹⁵ ayant valeur de rente symbolique pour le pouvoir politique.

La mémoire du djihâd avec l'instauration de la journée nationale du mujâhid

- 13 Comme l'écrivit Omar Carlier, Boumediene est « l'architecte de l'État algérien »¹⁶. La culture de la guerre, celle de la souffrance et le sang des « martyrs » fondent la légitimité de ce jeune État. Toutefois, sous Boumediene, cette culture de guerre est davantage associée à la mémoire du *djihâd* dans la production visuelle algérienne. En

effet dès 1966, l'instauration de la journée nationale du *mujâhid*¹⁷ commémore à la fois l'insurrection du 20 août 1955 dans le Nord-Constantinois¹⁸ et le congrès de la Soummam du 20 août 1956, premier congrès du FLN en petite Kabylie¹⁹. Le premier timbre émis à l'occasion de cette commémoration sortit le 20 août 1966.

Figure 4. Timbre commémorant la journée nationale du mujâhid (YT, 446)

- ¹⁴ Dessiné par le miniaturiste Ali Ali Khodja, il représente deux *mujâhidîn* brandissant des fusils. L'un porte un chapeau de brousse pour que les Algériens l'identifient facilement à Zighout Youssef, organisateur de l'insurrection du 20 août 1955 dans le Nord Constantinois. Cette image, devenue une véritable icône dans la mémoire collective visuelle algérienne, une sorte d'étendard de la lutte populaire, suppose un travail de stylisation de l'artiste par rapport à la réalité. En bas du timbre un *mujâhid*, en train d'agoniser les armes à la main, est accompagné par une femme en costume traditionnel et un enfant²⁰. Ils traduisent la mobilisation de tout le peuple derrière l'ALN. Ici, l'image de la femme combattante des années Ben Bella a disparu illustrant, peut-être, sur le plan de la mémoire visuelle, la volonté d'un retour à une société traditionnelle, défendue par les adeptes de la « révolution culturelle ». De couleur polychrome, ce timbre a été tiré une première fois à un million d'exemplaires avant que des réimpressions ne s'échelonnent jusqu'à la fin de l'année 1968, date du retrait.

La commémoration de la fête de la jeunesse

Figure 5. Commémoration de la fête de la jeunesse, le 5 juillet 1967 (YT, 451)

- 15 À partir du 5 juillet 1966, la fête de l'indépendance prend une tonalité nouvelle sous Houari Boumediene qui la transforme en « fête de la jeunesse ». D'une valeur de 0,5 DA, le timbre, imprimé le 4 juillet 1967 à 500 000 exemplaires, célèbre les « Algériades », mobilisations officielles de masse des jeunes Algériens dans les domaines du sport, de la musique ou du théâtre pour commémorer l'indépendance du 5 juillet 1962. La vignette montre comment le régime de Boumediene cherche à contrôler la jeunesse en l'associant à la perpétuation du souvenir de la lutte pour la liberté dans un pays où la majorité de la population a moins de 20 ans²¹. Également dessiné par Ali Ali Khodja, de couleur noir-bleu gris et jaune, ce timbre représente trois jeunes femmes – sans voile et en robe – en train de danser avec des tambourins, montrant peut-être, au sein du régime, des dissonances sur l'image à donner de la jeunesse algérienne.

La glorification de l'œuvre du régime de Boumediene à travers la célébration du déclenchement de la guerre de Libération nationale le 1^{er} novembre 1954

- 16 Une série de timbres commémorant le 1^{er} novembre 1954 est également imprimée sous Boumediene, notamment pour le vingtième anniversaire du soulèvement en 1974. L'un d'entre eux est particulièrement intéressant : celui d'une valeur d'un DA, émis le 1^{er} novembre 1974, de couleur polychrome. Complètement arabisé, en vertu de l'ordonnance du 1^{er} octobre 1973, il renforce l'influence de l'idéologie arabo-musulmane sur la mémoire visuelle algérienne.

Figure 6. Timbre commémorant le vingtième anniversaire du 1^{er} novembre 1954 (YT, 602)

- 17 Dessiné par M'Hamed Issiakhem²² (1928-1985), un des fondateurs de la peinture algérienne moderne, cette vignette, imprimée à 500 000 exemplaires, représente un combattant de l'ALN de l'extérieur, bien équipé²³, montrant l'œuvre accomplie depuis 1962. Derrière le militaire jouant le rôle de guide, se trouvent un ouvrier, un paysan et une femme voilée, conformes à « l'islam révolutionnaire » du régime de Boumedienne, qui gagne en influence dans la société à partir de 1971-1972. Sont représentés des champs de blé, mis en valeur par des tracteurs, sous un soleil radieux symbole d'un avenir prometteur. Le tout évoque la révolution agraire et les villages socialistes développés par le régime, le paysage étant dominé par une machine à vapeur²⁴. Cette image, se voulant réaliste, est plate et n'a pas véritablement de profondeur, certainement pour mieux ancrer, dans les esprits, l'idée d'un régime stable appelé à durer. De même, l'image stylisée du peuple-bâtitteur, héros collectif de sa libération politique, économique et culturelle, semble par trop artificielle.
- 18 Ici encore, hors du peuple point de salut. Sous Ben Bella et Boumedienne, aucun timbre ne fut imprimé avec le portrait d'un héros de la guerre d'Indépendance algérienne en vertu de l'adage : « un seul héros le peuple » et de la volonté de privilégier les héros morts par rapport aux héros vivants, pouvant devenir d'éventuels rivaux politiques. Les choses changent dans les années 1980 sous Chadli Bendjedid qui réhabilite un certain nombre d'acteurs de la guerre d'Algérie, victimes des luttes internes ou d'éliminations politiques après 1962.

Innovations et permanences sous Chadli et pendant la décennie noire

- 19 Pendant les années 1980 à la suite du printemps berbère, le plus grand mouvement social depuis 1962, Chadli Bendjedid est contraint de faire des concessions politiques et culturelles. En 1990 l'État algérien, décrédibilisé, cherche à retrouver une innocence en revenant aux sources de sa légitimité. Il tente de se réapproprier le sang des « martyrs » alors qu'au même moment, des citoyens, se revendiquant de l'islam radical, dénoncent cet état de fait. Pour eux les combattants morts pour la libération du pays ne le sont pas pour Dieu mais seulement pour l'indépendance. Cela n'infléchit pourtant nullement la forme de légitimation du pouvoir qui prévaut depuis 1962.

La construction d'un panthéon des héros

- 20 Le premier timbre représentant un acteur de la lutte pour l'indépendance algérienne est celui dédié à la mémoire du président Boumediene²⁵ (YT, 696). Son portrait édité le 5 janvier 1979, juste après sa mort, est conforme à l'idéologie officielle opposée au culte de la personnalité de héros vivants. Il ne s'agit pas d'un dessin mais d'une photographie, de couleur vert-bleu, carmin et brun, tirée à 1,5 million d'exemplaires. Pour la première fois, le portrait d'un dirigeant politique contemporain entre massivement dans la mémoire visuelle des citoyens car il s'agit d'entretenir le souvenir du fondateur de l'Armée nationale populaire, acteur politique dominant en Algérie.
- 21 À sa suite, d'autres figures historiques incontournables rejoignent la mémoire visuelle du pays. Ainsi la « décennie noire » débute avec l'édition d'un timbre à l'effigie du président du Haut Comité d'État Mohammed Boudiaf (YT, 1028), assassiné en 1992, ancien membre fondateur du FLN. Pendant la guerre civile algérienne, d'autres personnalités politiques apparaissent sur les timbres algériens, notamment Mufdi Zakaria²⁶ (1908-1977) (YT, 1152) auteur de l'hymne national algérien *Qasaman*. Dessiné par Kamardine Krim, ce timbre multicolore a été tiré à 300 000 exemplaires lors de la commémoration du vingtième anniversaire de sa mort, le 17 août 1997. Au cours des deux décennies analysées, des ouvertures, permettant d'étoffer le panthéon des héros célébrés par la philatélie algérienne, existent mais elles demeurent timides.

La redécouverte du congrès de la Soummam

- 22 Parmi les innovations ayant lieu sous la présidence de Chadli Bendjedid, mentionnons le timbre représentant le pavillon de chasse où se serait déroulé le premier congrès du FLN, organisé dans la vallée de la Soummam le 20 août 1956, à Ifri Ouzellaguen en Kabylie.

Figure 7. Timbre commémorant le vingt-sixième anniversaire du Congrès de la Soummam le 20 août 1982 (YT, 769)

- 23 Cette image, stylisée à partir d'une photographie, a été dessinée par Ali Kerbouche, un élève du peintre et miniaturiste Mohammed Temmam (1915-1988). Si le congrès²⁷ n'avait pas été complètement oublié sous Boumediene, conformément à la culture de guerre minorant les aspects politiques de la lutte, il était seulement célébré comme un

événement fondateur de l'organisation de l'ALN. Son impact véritablement politique était occulté notamment la formulation de principes fondamentaux figurant dans le procès-verbal : la supériorité du politique sur le militaire et celle de la lutte interne sur la lutte externe. La commémoration de cet événement majeur de la guerre d'Indépendance donne lieu à l'édition d'un timbre, deux ans après le printemps berbère de 1980. Cette « redécouverte » du congrès de la Soummam n'est pas une coïncidence puisqu'elle accorde, dans un souci de cohésion nationale, une place plus grande à la Kabylie dans la célébration visuelle de la guerre d'Indépendance. En 1984, le président de la RADP en personne vient inaugurer une annexe du Musée national du *mujâhid*, dans ce pavillon de chasse, toujours ouverte au public. Imprimé à 300 000 exemplaires le 20 août 1982, pour le 26^e anniversaire du congrès, le timbre connaît un rapide succès en Kabylie avant d'être tiré à nouveau, deux ans plus tard.

L'instauration de la fête de la victoire

- 24 D'autres événements sont également commémorés à travers les timbres comme les accords d'Évian²⁸ du 19 mars 1962. Dans les années 1990, cette date devient en Algérie « la fête de la victoire ».

Figure 8. Timbre commémorant la fête de la victoire le 19 mars 1997 (YT, 1130)

- 25 À cet effet, un timbre est imprimé à 300 000 exemplaires le 19 mars 1997 pour le vingt-cinquième anniversaire de la signature de ce texte juridique qui n'a jamais eu le statut de traité en droit international public. Rompant avec Houari Boumediene qui avait organisé l'oubli de cette date au prétexte qu'il s'agissait d'un accord néocolonialiste ménageant les intérêts de la France – notamment ceux des Européens d'Algérie – de l'armée française et des compagnies pétrolières de l'ancienne puissance coloniale, le nouveau pouvoir politique en restaura le souvenir. Cette composition symbolique de couleur or et multicolore, dessinée par un artiste influencé par l'art de la miniature iranienne Sid Ahmed Bentounes²⁹, représente le peuple formant une pyramide et arborant au sommet des drapeaux algériens, emblèmes de la souveraineté retrouvée.
- 26 Cette reconnaissance *a posteriori* des accords d'Évian est aussi celle du GPRA qui les négocia. Nombreux furent ses membres à avoir été écartés de la vie publique algérienne pour s'être opposés à la prise de pouvoir de Ben Bella puis de Boumediene en 1962 et en 1965.

Des nouveaux événements célébrés associés à la lutte politique et à la célébration de la mémoire populiste de la guerre d'Indépendance

- 27 Sous Chadli Bendjedid, après la répression des émeutes d'octobre 1988, l'Algérie connaît une période de quatre années d'ouverture démocratique comme nulle autre nation arabe. À un moment où le pays apparaît profondément fracturé, sans projet de société clair et unificateur, l'État décide de mettre en valeur la figure collective du peuple, en reprenant l'héritage de la mémoire populiste de la guerre de Libération. Un nouvel événement de la guerre d'Indépendance est donc célébré par les timbres algériens : les manifestations de décembre 1960³⁰ à travers une œuvre de Krim Kamardine, tirée le 11 décembre 1990 à 300 000 exemplaires.

Figure 9. Timbre commémorant les manifestations de décembre 1960 (YT, 991)

- 28 Le 11 décembre devient en Algérie la « journée nationale dédiée à la manifestation du peuple »³¹. Ce timbre est donc associé la lutte politique et diplomatique menée par le FLN contre les ambiguïtés de la politique du général De Gaulle qui cherchait à la fois à négocier tout en poursuivant la guerre contre le peuple algérien. Il montre la mobilisation de la population en faveur de l'indépendance en réaction à la venue du général De Gaulle en Algérie à un moment où la question algérienne allait être débattue aux Nations unies. La foule arbore des drapeaux algériens qui illustrent le retour du FLN à Alger après la « grande répression » de 1957. À l'arrière-plan des flammes incarnent la répression menée par l'armée française. Contrairement à certains timbres de la période Boumediene, les femmes sont voilées et portent le *haïk* traditionnel, une étoffe blanche rectangulaire. Cela semble refléter la montée en puissance de l'islam radical dans une société où le Code de la famille adopté en 1984, inspiré du droit privé musulman, place la femme dans un rôle de mineure juridique sous la tutelle des hommes³².

Quelques timides ouvertures sous Bouteflika

- 29 Avec l'arrivée d'Abdelaziz Bouteflika à la magistrature suprême, d'autres événements sont célébrés par la philatélie mais toujours en lien avec la lutte politique du FLN pour l'indépendance de l'Algérie.

La grève du 19 mai 1956 : reconnaissance de la lutte politique, mais aussi glorification de la guérilla urbaine à travers la figure d'Abderrahmane Taleb

- 30 Tous les 19 mai a lieu en Algérie la « journée de l'étudiant ». Pour mettre en valeur la grève 19 mai 1956, Sid Ahmed Bentounes livra, le 19 mai 2003, un timbre multicolore représentant l'université d'Alger avec le portrait d'un étudiant et un livre.

Figure 10. Timbre imprimé pour la « journée de l'étudiant » le 19 mai 2003 commémorant la grève du FLN le 19 mai 1956 (YT, 1343)

- 31 Cette grève étudiante déclenchée à l'appel de l'UGEMA³³ (Union générale des étudiants musulmans algériens) avait pour but d'inciter la jeunesse, les lycéens et les étudiants à boycotter les cours et à cesser de fréquenter les institutions éducatives françaises. L'événement commémoré est donc associé à la lutte politique. Le timbre est une image fabriquée à partir d'une photographie d'Abderrahmane Taleb, jeune militant du FLN, étudiant en chimie qui fabriquait les bombes pendant la bataille d'Alger. Il avait rejoint les maquis de Kabylie lors de la grève du 19 mars 1956. Il fut arrêté et guillotiné à la prison Barberousse/Serkadji le 24 avril 1958. Le timbre glorifie donc à la fois la lutte politique, mais aussi la guérilla urbaine en dépassant la seule mémoire combattante des *mujâhidîn* dans le *djebel*.

Les essais nucléaires français : une expression de la glorification de la souffrance du peuple algérien, élément de permanence du roman national algérien

- 32 Restant dans le droit fil de la mémoire visuelle algérienne marquée par la culture de l'affliction, la commémoration du cinquantenaire des essais nucléaires français³⁴, à Reggane au Sahara, est l'occasion de dénoncer les exactions de la colonisation.

Figure 11. Timbre rendant hommage aux victimes des essais nucléaires français en Algérie (YT, 1558)

- 33 En 2010, pour le cinquantenaire du premier essai à Reggane, un timbre (YT, 1558) à nouveau dessiné par Sid Ahmed Bentounes a été émis par les postes algériennes en hommage aux victimes revendiquées par l'État algérien. L'image fixe fabriquée représente une explosion atomique sur une carte de l'Algérie avec le symbole des radiations et à gauche le visage d'un vieil habitant du Sahara figurant les contaminations radioactives dont ont été victimes les populations touaregs. Les essais, au nombre de 17, ont été acceptés par le FLN dans les accords d'Évian. Ils ont continué à avoir lieu après le coup d'État de Boumedienne jusqu'en 1966. Cet épisode alimente encore « la guerre des mémoires » entre la France et l'Algérie en dépit des rencontres entre hauts fonctionnaires français et algériens pour aplanir le contentieux et le vote de la loi d'indemnisation des victimes en 2010³⁵.

Un panthéon des héros incomplet dans la mémoire visuelle algérienne

- 34 À l'occasion du cinquantième anniversaire du déclenchement de la guerre d'Indépendance algérienne, le 1^{er} novembre 2004, un timbre de couleur multicolore (YT, 1387), toujours dessiné par Sid Ahmed Bentounes, reprenant la célèbre photographie des six chefs historiques du FLN qui s'étaient réunis à Pointe Pescade³⁶ pour organiser le soulèvement, est édité. Mustapha Ben Boulaïd, Larbi Ben M'Hidi, Rabah Bitat, Mohammed Boudiaf, Didouche Mourad et Krim Belkacem participèrent à cette réunion et il fallut attendre 42 ans pour leur portrait apparaisse sur les timbres de l'Algérie indépendante. Krim Belkacem, opposant politique après 1962, assassiné en

1970 à Francfort ne fut réhabilité officiellement qu'en 1984 avec la réinhumation de ses cendres au cimetière d'El Alia à Alger.

- 35 À l'opposé, Rabah Bitat est l'un des deux seuls chefs historiques du FLN à avoir bénéficié d'un timbre à son effigie émis le 20 décembre 2004 (YT, 1390). Dessiné par Sid Ahmed Bentounes avec l'inscription « président de l'Assemblée populaire nationale (1977-1990) » son portrait est juxtaposé sur une image du bâtiment abritant la chambre basse algérienne. Cependant, comme Boudiaf, il était décédé au moment de l'émission du timbre. Bitat a soutenu le régime de Boumediene. Il était devenu son ministre des transports et le premier président de l'Assemblée populaire nationale au moment de l'adoption de la *Charte nationale* en 1976. Il était plutôt un personnage politique effacé après 1962, et donc peu gênant.
- 36 Parmi les autres personnalités du mouvement nationaliste algérien honorées par un tirage philatélique, il faut citer Ferhat Abbas (1899-1985), le premier président du GPRA. Le 19 septembre 2008, un timbre dessiné par Sid Ahmed Bentounes est émis (YT, 1504). Il s'agit là d'une ouverture importante car Ferhat Abbas s'était opposé au régime de Ben Bella, puis à celui de Boumediene.

Figure 12. Timbre rendant hommage à Ferhat Abbas, premier président du GPRA (YT, 1504)

- 37 Moins critique à l'égard du président Chadli dans les années 1980, il obtint une certaine reconnaissance de la part du pouvoir algérien. Ferhat Abbas³⁷ incarne une sorte de « républicanisme musulman » influencé par l'idéologie des droits de l'homme et par la Révolution française.
- 38 Autre opposant à un socialisme arabe sans liberté Benyoucef Ben Khedda, deuxième président du GPRA, reçut également un timbre à son effigie le 19 septembre 2011 (YT, 1598), à nouveau dessiné par Sid Ahmed Bentounes, devenu un des artistes officiels du régime algérien. Or, Ben Khedda a toujours refusé tout compromis avec le pouvoir. Pendant la guerre civile algérienne, il a recherché une alliance avec des islamistes modérés en proposant au peuple algérien un républicanisme teinté de néo-

fondamentalisme musulman. En 2010, l'université d'Alger qui portait le nom de Ben Khedda a été débaptisée d'où l'impression de ce timbre en 2011, certainement pour clore la polémique³⁸. Il demeure jusqu'à présent le seul président algérien qui a refusé d'être inhumé au cimetière El Alia.

- 39 Le 24 février 2006 le portrait du *chahîd* Aïssa Idir³⁹, un des membres fondateurs de l'UGTA (Union générale des travailleurs algériens) est édité (YT, 1438). Il a été réalisé par Sid Ahmed Bentounes pour le cinquantième anniversaire de la création de la confédération syndicale, courroie de transmission du FLN à destination des travailleurs algériens. Ce timbre rend hommage à la lutte politique plus qu'à la lutte armée.

Figure 13. Timbre à l'effigie du chahîd Aissat Idir (YT, 1438)

- 40 Interné dans le camp de Birtraria puis torturé, il a été vraisemblablement assassiné en 1959⁴⁰ en dépit de son acquittement par le Tribunal pénal des forces armées d'Alger. Selon la version officielle française, il se serait suicidé en mettant le feu à sa pailleasse après son transfert à l'hôpital militaire. Ce timbre vient reconnaître la participation du mouvement ouvrier algérien à la lutte politique pour l'indépendance du pays.
- 41 En conformité avec l'idéologie arabo-musulmane, dominante depuis 1962, dans le roman national algérien, le 16 avril 2012, à l'occasion de la « journée du savoir » dédié à Ben Badis⁴¹ fondateur de l'association des *'ulamâ*, un timbre (YT, 1619) à l'effigie du *chahîd* Larbi Tebessi (1895-1957) a été émis.

Figure 14. Timbre à l'effigie de Larbi Tebessi (YT, 1619)

- 42 Ce « martyr » est natif de Tébessa, dans la montagne nemouchie, rivale de la montagne *chaouïa*. Devenu le vice-président de l'association des *'ulamâ*, ce *cheikh* a rallié le FLN avant d'être enlevé et assassiné par l'armée française en 1957. En célébrant une telle figure, le pouvoir cherche à satisfaire les défenseurs d'une ligne politique proche du néo-fondamentalisme musulman qui semble être aujourd'hui une tendance dominante dans la société algérienne, les organisations démocratiques et laïques ayant du mal à avoir une forte audience, même dans le contexte du printemps arabe de 2011.
- 43 En dépit de ces avancées iconographiques et philatéliques l'on ne peut qu'observer les absences de Messali Hadj, même s'il a été réhabilité sous la présidence d'Abdelaziz Bouteflika, ou d'Abane Ramdane, le père fondateur du congrès de la Soummam. De même, l'Armée nationale populaire et ses différentes composantes, héritière de l'Armée de libération nationale, restent un élément de permanence dans l'édition de timbres pour le cinquantenaire de l'indépendance de l'Algérie le 5 juillet 2012, preuve s'il en est que les forces armées restent l'acteur politique majeur dans ce pays épargné par les révolutions arabes. La culture de guerre semble ainsi demeurer l'horizon infranchissable du roman national algérien, nuisible à la construction d'une citoyenneté pleine et entière en Algérie en privilégiant un nationalisme guerrier.
- 44 Les timbres participent donc pleinement à la construction de l'imaginaire national algérien. Ils sont la mémoire de la mémoire à travers leur aspect commémoratif et permettent la constitution d'archives iconographiques des données mémorielles de la guerre d'Indépendance algérienne, le pouvoir algérien ayant opéré un tri pour élaborer une mémoire visuelle officielle à travers les timbres qui sont des images fabriquées et montées. Cet imaginaire a évolué, passant de l'héroïsation du peuple à l'affirmation, à partir des années 1990, des figures individuelles du nationalisme algérien témoignant à côté de la domination de la culture de guerre de l'importance plus grande accordée aux luttes politiques, syndicales et étudiantes dans la mémorialisation de la lutte anti-coloniale.

NOTES

1. Emmanuel Alcaraz, *Les lieux de mémoire de la guerre d'indépendance algérienne*, Thèse, université Paris XIII, 2012.
2. Omar Carlier (dir.), *Images du Maghreb, image au Maghreb (XIX^e-XX^e siècle), une révolution du visuel ?*, Paris, L'Harmattan, 2010.
3. Benjamin Stora, *La gangrène et l'oubli*, Paris, La Découverte, 1992.
4. Jean-Pierre Chrétien et Jean-Louis Triaud (dir.), *Histoire d'Afrique, les enjeux de mémoire*, Paris, Karthala, 1999.
5. Pierre Nora (dir.), *Les lieux de mémoire* (3 tomes), Paris, Gallimard, 1997 ; Pierre Nora, *Présent, nation, mémoire*, Paris, Gallimard, 2011.
6. Benedict Anderson, *L'imaginaire national*, Paris, La Découverte, 1996.
7. *Encyclopédie du timbre-poste algérien*, Ministère des Postes et des Télécommunications algériens, Alger, 2007, p. 42.
8. Les vignettes proposées sont tirées du site Algérie Philatélie, <http://www.algeriephilatelie.net>.
9. Le franc algérien est resté en vigueur jusqu'en 1964, remplacé ensuite par le dinar algérien (DA).
10. Ali Haroun, *L'été de la discorde*, Alger, Casbah Éditions, 2000.
11. *Encyclopédie du timbre-poste algérien*, op. cit., p. 107.
12. Mansour Abrous, *Dictionnaire des artistes algériens*, Paris, L'Harmattan, 2010, p. 520.
13. Djamilia Amrane, *Les femmes algériennes dans la guerre*, Paris, Plon, 1991.
14. Ariane Chebel d'Appollonia, *L'extrême droite en France de Maurras à Lepen*, vol. 1, Bruxelles, Éditions Complexe, p. 459.
15. Benjamin Stora, *La gangrène et l'oubli*, op. cit.
16. Omar Carlier, *La nation et le djihâd. Histoire sociale des radicalismes algériens*, Paris, Presses de Science Po, 1995, p. 319.
17. Le terme *mujâhid* a une connotation islamique marquée. Il s'agit d'un combattant qui effectue un *djihâd*. La notion est modernisée par les Algériens qui y intègrent la dimension de lutte nationale à travers leurs célébrations étatiques.
18. Ali Kafi, *Du militant politique au dirigeant militaire, Mémoires (1946-1962)*, Alger, Casbah Éditions, 2004, p. 64.
19. L'importance de cette réunion fondatrice est fortement minorée sous Boumediene.
20. Il s'agit peut-être de la mère et de l'enfant du jeune combattant.
21. Bruno Étienne, *Algérie, culture et révolutions*, Paris, Le Seuil, 1976 et Jean Leca et Jean Claude Vatin, *L'Algérie politique. Institutions et régime*, Paris, Presses de Science Po, 1975.
22. Mansour Abrous, *Algérie, Arts plastiques : dictionnaire biographique (1900-2010)*, op. cit., p. 357.
23. Ce soldat constitue l'ossature de l'Armée nationale populaire algérienne à l'indépendance.
24. Elle symbolise la « révolution industrielle » voulue par Boumediene, privilégiant l'industrie lourde aux dépens de l'agriculture.
25. *El watan*, édition du 27 décembre 2008, numéro spécial Boumediene, « Le règne de tous les pouvoirs ».
26. Rabah Lunisi, *Mufdi Zakaria*, Alger, Dâr Al M'arifat, 2007 (publication en arabe).
27. Hachemi Dijar, *Le Congrès de la Soummam. Grandeur et servitude d'un acte fondateur*, Alger, Éditions ANEP, 2006.
28. René Gallissot (dir.), *Les accords d'Évian en conjoncture et en longue durée*, Paris, Karthala, 1997.
29. *Encyclopédie du timbre poste algérien*, op. cit., p. 53.
30. Kader Kalache, « Les manifestations de décembre 1960 » ; *Le retentissement de la révolution algérienne* (colloque international d'Alger des 24-28 novembre 1984), ENAL/GAM, 1985, p. 90-108.

31. Onze décembre 1960, le « *Diên Biên Phu* » de la guerre d'Algérie, introduction, supplément de la revue *Naqd*, décembre 2010.
32. Cette image philatélique est très éloignée d'une autre image cinématographique sur les manifestations. Dans *La Bataille d'Alger* (1966), Gilles Pontecorvo montre des jeunes femmes non voilées en train de manifester.
33. Guy Pervillé, *Les étudiants algériens de l'université française*, Paris, Éditions du CNRS, 1984.
34. *Les essais nucléaires français en Algérie (Études, recherches et témoignages)*, Actes du colloque organisés par le Centre national d'études et de recherches sur le Mouvement national et la Révolution du 1^{er} novembre 1954, 2000.
35. La loi Morin, de portée très limitée, ne mentionne pas l'État algérien.
36. Mohammed Harbi, 1954, *La guerre commence en Algérie*, Bruxelles, Éditions complexe, 1999.
37. Ferhat Abbas, *L'indépendance confisquée*, Paris, Flammarion, 1984.
38. Le pouvoir algérien reprochait à Ben Khedda et à Ferhat Abbas d'incarner l'ancienne classe politique algérienne de sensibilité nationaliste et leur ralliement tardif au FLN marqué par des réticences à envisager la lutte armée.
39. Mohammed Fares, Aïssat Idir, *Documents et témoignages sur le syndicalisme algérien*, Alger, ENAP/ENAL, 1991. Il faut également se référer à Boualem Bourouiba, *Les syndicalistes algériens, leur combat, de l'éveil à la libération*, Paris, L'Harmattan, 1998.
40. Certainement sur ordre du colonel Godard, chef de la Sûreté en Algérie, qui voulait se débarrasser d'un membre du CNRA (Conseil national de la Révolution algérienne) et du CCE (comité de coordination et d'exécution), les organes décisionnels créés par le congrès de la Soummam.
41. James Mac Dougall, « Ben Badis et l'association des 'ulamâ », dans Abderrahmane Bouchene, Jean-Pierre Peyroulou, Ouanassa Siari Tengour et Sylvie Thénault (dir.), *Histoire de l'Algérie coloniale*, Paris, La Découverte/Barzakh, 2012, p. 387-393.

RÉSUMÉS

Lieux de mémoire iconographiques de la guerre d'Indépendance algérienne, symboles de la souveraineté, les timbres algériens constituent une source importante pour étudier les structures du nationalisme algérien : la culture de guerre, le mythe d'une indépendance perdue et retrouvée par les armes, la culture de la souffrance, la mémoire populiste de la guerre d'Indépendance et celle du djihâd associée à l'idéologie arabo-musulmane. L'objet de ce travail est d'étudier, à travers ces images, le lien entre cette mémoire multiforme et la légitimation du pouvoir en Algérie ou l'armée demeure l'acteur politique dominant. Il s'agit de voir comment l'étude des timbres reflète les permanences et les évolutions du pouvoir, des cadres idéologiques, politiques, sociaux et culturels de la célébration de la guerre de Libération tout en étudiant, en retour, le rôle de ces images dans la fabrication d'une mémoire de guerre et le travail des artistes algériens ayant participé à leur élaboration.

Algerian stamps, as iconographic places of memory and symbol of sovereignty, represent an important source to study the structures of Algerian nationalism, namely the war culture, the myth of a lost independence which was recovered through weapons, the culture of sufferance, the populist memory of the war of Independence and the djihâd war associated to Arab-Muslim ideology. This paper aims at studying, through these images, the link between this multiform

memory and power legitimization in Algeria, where the army represents the dominant political agent. It looks at how the analysis of stamps reflects permanence and changes of power, and of the ideological, political, social and cultural frames of the celebration of the Liberation war, while studying, in turn, the role these images played in the construction of a war memory and the work of Algerian artists who produced them.

INDEX

Mots-clés : lieux de mémoire, images, timbres, culture de guerre, culture de la souffrance, héros, martyr, lutte politique, mémoire visuelle

Keywords : places of memory, images, stamps, war culture, culture of sufferance, heroes, martyrs, political struggle, visual memory

AUTEUR

EMMANUEL ALCARAZ

Docteur en histoire spécialisé sur l'Algérie contemporaine, Emmanuel Alcaraz est professeur au lycée français de Tunis-La Marsa (AEFE) et chargé de cours à l'université de La Manouba à Tunis. Il est chercheur associé à l'ISP (Institut des sciences sociales du politique - Université de Nanterre) et à l'IRMC (Institut de recherche sur le Maghreb contemporain) de Tunis. Il est l'auteur de plusieurs articles sur les lieux de mémoire de la guerre d'indépendance algérienne et poursuit ses recherches dans une perspective comparée sur les processus de mémorialisation des luttes anticoloniales dans les pays du Maghreb après leur indépendance.
emmanuelalcarazhistgeo@yahoo.fr